

À Paris chez **Xavier et Constance Eeckhout** Prêts pour la Tefaf

Quelques jours avant leur départ pour la célèbre foire d'art, dix jeunes marchands parisiens se sont retrouvés chez l'un d'entre eux, dans le carré d'or parisien. Sculpture animalière, antiquité gréco-romaine, art contemporain, peinture moderne et du XIX^e siècle, arts décoratifs anglais, art premier et objets du Japon... Ils illustrent la qualité et la diversité des disciplines présentées à Maastricht, du 7 au 15 mars. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**





Dans le salon, l'étagère trouvée à Drouot accueille des lampes caillou d'André Cazenave, avec en surplomb une huile sur toile de Maurice Taquoy. Sur la table rose d'Yves Klein, trois objets en partance pour la Tefaf, une pendule d'Archibald Knox en argent choisie par Oscar Graf, le *Singe enroulé dans sa queue* de Sandoz présenté par Xavier et Constance Eeckhout et la tête de la déesse Héra sélectionnée par la galerie Chenel. Chez les Eeckhout, la décoration de l'appartement est l'affaire de Constance, qui distille les sculptures animalières avec parcimonie, comme le Pigeon en marbre blanc des frères Martel sur la cheminée de la chambre.



A

l'heure dite, ils sont tous là ou presque, prêts à poser pour une sympathique photo de famille réunissant des galeristes parisiens en partance pour la petite cité néerlandaise de Maastricht. Objectif

Tefaf, la célèbre foire où 280 exposants triés sur le volet présentent plus de 7 000 ans d'histoire de l'art à un public averti. « Pour nous, c'est une sorte de Graal. Au-delà des ventes que l'on réalise à Maastricht, se retrouver parmi cette sélection de marchands, la plus internationale qui soit, profite à la réputation de la galerie et renforce la confiance des clients », explique Xavier Eeckhout, spécialiste de la sculpture animalière de la première moitié du XX^e siècle et hôte de la fameuse photo. Avec son épouse Constance, ils préparent leur sixième participation avec, en vedette sur leur stand, le *Singe, enroulé dans sa queue*, de Sandoz, modèle unique de 1922 dédié à Félix Weber, et un *Corbeau* de Pompon, datant de 1929, édité à deux exemplaires. Venus presque en voisins, Ollivier, Gladys et Adrien Chenel, de la Galerie Chenel, ont apporté une tête de la déesse Héra, datant du premier siècle après J.-C. et provenant d'une collection allemande. Depuis vingt ans, les deux frères et l'épouse de l'un d'eux défendent les antiquités gréco-romaines avec passion. La même qui anime depuis douze ans Jean-Christophe Charbonnier, défenseur des arts du Japon. Il voit sa première participation à la Tefaf comme une évidence et promet de belles surprises, comme cette armure en laque d'argent du XVII^e siècle et un casque en laque orné d'un dessin du mont Fuji, dont le pendant figure dans les collections du musée national du Japon. L'édition 2020 marque également l'arrivée de Yann Ferrandin et de son épouse Kaoruko, spécialistes en art ancien d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord, celle de Mathieu Néouze, prosélyte de la sculpture et des arts décoratifs de la fin du XIX^e, qui présentera notamment un vase monumental du céramiste Georges Hoentschel et un masque de l'artiste danois Niels Hansen

Parquet Versailles et carrelage à cabochons offrent des airs de château XVIII^e à l'appartement parisien, où se dépile une banquette en bois et cuir Hermès.

Jacobson. Et, enfin, celle de Fabienne Fiacre, experte de la peinture du XIX^e, qui présentera dans la catégorie Showcase (réservée aux jeunes galeries) le portrait de la jeune Adèle Anthoine-Préart par Hippolyte Flandrin, l'un des meilleurs élèves d'Ingres.

Présent pour la première fois l'an dernier, le galeriste contemporain Kamel Mennour revient avec conviction, ravi de cette « conversation intergénérationnelle ». Il apporte une série d'œuvres sur le thème du paysage d'Ugo Rondinone, Lee Ufan et Latifa Echakhch. Le jeune Oscar Graf entend reconstituer une ambiance recueillie propice aux neuf vitraux du peintre préraphaélite anglais Burne-Jones prélevés dans

« La Tefaf est une sorte de Graal qui renforce la confiance des clients. »



Constance et Xavier Eeckhout dans l'entrée de leur appartement. Ils se sont rencontrés à Drouot où elle faisait un stage et se destinait au métier de commissaire-priseur. Depuis deux ans, elle travaille aux côtés de son mari.



l'ancienne chapelle d'un hôpital de Manchester, tandis qu'Aline Chastel se montre résolument fidèle aux arts décoratifs du XX^e siècle français et brésiliens. Enfin au premier étage du MECC de Maastricht, Florence Chibret-Plaussy de la Galerie de la Présidence montrera des œuvres sur papier dont une réjouissante *Composition* de Sonia Delaunay.

Clic clac, la photo est en boîte et Constance et Xavier Eeckhout peuvent s'attarder sur cet appartement de la Rive gauche qu'ils habitent depuis deux ans. Parquets Versailles, vue sur jardin, niches et hauteur sous plafond dignes des grandes demeures... les volumes sont là, parfaitement mis à profit par madame, à la manœuvre question décoration. « Nous sommes souvent d'accord avec Xavier, et ce depuis que nous nous sommes rencontrés à Drouot, où je faisais un stage, tandis qu'il venait en voisin, quand sa galerie était rue de la Grange-Batelière », affirme-t-elle. Après des études d'histoire de l'art, Constance se destine au métier de commissaire-priseur, mais les naissances, il y a cinq ans, d'un petit Joseph, puis d'une petite Aimée, de presque 2 ans aujourd'hui, changent ses plans. La voilà aux côtés de Xavier sur les foires et à la galerie, désormais située en plein Saint-Germain-des-Prés, à deux pas de la maison. « Il m'a tout appris sur la sculpture animalière. Je suis plu-

tôt vendeuse, tandis qu'il excelle auprès de ses clients historiques et à l'achat », poursuit-elle. Leur salon en est la preuve, vitaminé par une table basse d'Yves Klein au plateau rose tyrien, achetée en direct à une cliente, comme l'armure japonaise qui monte la garde à l'entrée.

« Depuis notre rencontre... Nous sommes souvent en accord avec Xavier. »

Le buffet scandinave a été trouvé chez un confrère belge lors d'une foire, et bon nombre d'objets proviennent de Drouot ou de grandes ventes, comme cette main en pierre acquise lors de la dispersion de la collection Yves Saint Laurent et Pierre Bergé. « Nous ne vivons pas dans une annexe de la galerie, j'aime les mélanges, la chaleur d'un tapis marocain, le charme de rideaux de chez Caravane et des petits objets

trouvés çà et là », conclut Constance, prête à se mesurer à Maastricht, avec la complicité de Xavier et de leurs animaux silencieux, au meilleur du monde de l'art. ●

Tefaf (The European Fine Art Fair), du 7 au 15 mars, au MECC de Maastricht. tefaf.com